

Philippe Sollers : "La connerie se porte bien"

LEMONDE.FR | 20.01.09

Montezuma : *"Celui qui ne sait pas rire ne doit pas être pris au sérieux"*, écriviez-vous dans *Passion fixe*. L'époque prête-t-elle à rire? Doit-on la prendre au sérieux ?

Philippe Sollers : Jamais l'expression *"mourir de rire"* n'a été aussi d'actualité, évidemment, c'est tragique.

Zébulon : Comment parvient-on à devenir aussi érudit que vous ? Tenez-vous des fiches ? Combien de livres y a-t-il dans votre bibliothèque ? Est-il selon vous nécessaire d'avoir beaucoup lu pour devenir écrivain ?

Philippe Sollers : Un écrivain sans bibliothèque est comme un pianiste sans mains, et il faut répéter sans arrêt la formule suivante : pour savoir écrire, il faut savoir lire, et pour savoir lire, il faut savoir vivre.

Snoopy : On dit que les jeunes ne lisent plus. Mais n'est-ce pas tout simplement parce qu'ils ne savent pas lire, qu'on ne leur a pas appris à maîtriser la lecture ? Comme le dit une jeune élève dans le livre qui vient de paraître de Danièle Sallenave : *"Je lis les mots mais ça ne me dit rien là"*, en se frappant le front ?

Philippe Sollers : Je ne crois pas que l'école puisse apprendre quoi que ce soit pour la lecture. Personnellement, je n'ai jamais rien appris à l'école, mais tout par moi-même. Donc qui veut lire lira. C'est une activité spéciale, qui n'a rien à voir avec la scolarité.

Viva : **Pensez-vous avoir des disciples, ou bien avez-vous refusé d'être un maître? Quoi qu'il en soit, quels sont les jeunes écrivains français que vous encouragez et dont vous pensez qu'ils vont faire une œuvre qui comptera?**

Philippe Sollers : Je passe mon temps à soutenir des écrivains plus jeunes que moi, car je n'aimerais pas avoir leur âge aujourd'hui où tout est beaucoup plus difficile. Deux noms simplement : mes camarades et amis de la revue *Ligne de risque*, Yannick Haenel et François Meyronnis. Lisez tout de suite le livre de David Di Nota, *Bambipark*, qui vous fera le plus grand bien dans la description du désastre humanitaire.

Amy : **Quels sont selon vous les trois meilleurs écrivains français du moment ?**

Philippe Sollers : C'est évidemment toujours aux éditions Gallimard que ça se passe. Deux écrivains qui ont très bonne réputation : Jean-Marie Gustave Le Clézio, récent prix Nobel, et Patrick Modiano, unanimement célébré. Le méchant troisième, dans le film, c'est moi.

nora : **Vous semblez indifférent aux insultes, dont après Sartre et Beauvoir, vous détenez une sorte de record, même si Christine Angot est en passe de rejoindre le club des insultés a priori, sans même les lire. Mais n'est-ce pas un peu lassant, cette pratique, très française au fond ? Je lis parfois des critiques dures dans la presse étrangère, mais pas ce type d'injures.**

Philippe Sollers : Il y a un fond fasciste français qui est loin d'avoir disparu et qui est prêt à remonter à la surface à la moindre occasion. Regardez ce qui se passe aujourd'hui et l'appétit extrême pour les histoires de collaboration, par exemple dans le dernier livre de Dominique Fernandez, de l'Académie française, consacré à son père, que l'on voit défiler

avec le porc Doriot dans les rues de Paris. Les insultes sont vivifiantes, elles prouvent que la connerie se porte bien, ce qui est tout à mon avantage.

oracle : Pensez-vous que les écrivains dits de droite ont une prose plus raide, plus précise et méchante, plus virile en somme que les écrivains de gauche ? En tout cas que l'essentiel de leur recherche est fondée sur un rythme plus sec, coupé, voltairien ? Ou est-ce une question stupide !

Philippe Sollers : La question est évidemment stupide, puisqu'on ne peut pas dire qu'un écrivain soit de droite ou de gauche. C'est un bon ou un mauvais écrivain.

charlie peggy : Comment expliquez-vous que, comme vous, de nombreux intellectuels de votre génération soient passés du maoïsme de leur jeunesse à la religion ?

Philippe Sollers : Je ne suis pas un intellectuel, Dieu m'en garde ! Je suis un écrivain qui fait très exactement ce qui lui plaît au moment où ça lui plaît. Position peu respectable, j'en conviens.

Sarah Merteuil : Comment avez-vous reçu le fait que pour ce livre vous avez eu, dès le jour de la sortie, le 8 janvier, des critiques dans l'ensemble de la presse littéraire – à l'exception du *Monde* – et toutes extraordinairement positives, ce qui n'avait pas été le cas pour vos Mémoires, un livre pourtant a priori moins complexe?

Philippe Sollers : Ça va, ça vient. Il y a eu quand même les insultes habituelles, un peu plus restreintes, mais des magazines comme *L'Express* ou *Lire* sont d'une fidélité négative à mon égard à toute épreuve. Ce que j'ai lu de plus drôle, c'est une pigiste de *L'Express* disant que l'élixir du révérend Père Sollers n'était pas corrosif. Est-ce que vous imaginez un élixir corrosif ? Elle aurait dû employer le "tord-boyaux". Dans *Lire*, même groupe de presse, le titre de l'article était : "*Et le navet va*". Comme c'est drôle ! J'en ris encore.

Deborah : Je suis Deborah, mais je ne suis pas la femme du narrateur de *Femmes...* Je crois que vous aimez Philip Roth, que pensez-vous de ce qu'il dit de la frénésie d'écrire qui atteint beaucoup aujourd'hui et qui fait, dit-il, que bientôt il y aura plus de livres écrits que de lecteurs pour les lire?

Philippe Sollers : Roth sait de quoi il parle, notamment lorsqu'il a dit qu'il y avait un seul écrivain français intéressant, moi. Aujourd'hui, l'inflation vide est telle que j'ai souvent l'impression que tout le monde est écrivain sauf moi. Ce qui prouve qu'il y a quelque chose de très dérangé dans cette affaire.

Pil : Pour qui écrivez-vous vraiment ? Il faudrait pour vous suivre, tenter une "complicité" d'esprit, avoir une culture encyclopédique telle que la vôtre... Nous autres, pauvres mortels.. nous nous laissons enchanter tristement conscients de tout ce qui nous échappe...

Philippe Sollers : Tant pis pour les pauvres mortels ! J'écris pour les immortels, c'est-à-dire le contraire de l'Académie française, c'est-à-dire pour les morts. Ils sont beaucoup plus vivants que les vivants.

Roffi : Monsieur Sollers, quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit lorsque vous entreprenez d'écrire un livre ? Avez-vous toujours une idée précise de l'ouvrage avant de commencer, ou bien le récit évolue-t-il en cours d'écriture ? Faites-vous un plan structuré et le suivez-vous à la lettre ? Ou bien déviez-vous parfois de trajectoire ? Bref, comment est Philippe Sollers à sa table d'écrivain?

Philippe Sollers : L'important, c'est le titre. Et ensuite, la première phrase. A partir de là, tout s'ensuit. Je sais à peu près où je veux aller, mais beaucoup d'aventures surgissent en chemin.

Voyageur : Vous êtes un infatigable voyageur de l'espace, du temps et des mots, sur le papier comme sur les écrans. A quelle époque auriez-vous souhaité vivre ?

Philippe Sollers : Aujourd'hui, sans aucun doute. Tout est possible, mieux que jamais, mais c'est comme si chacun se l'interdisait. Etrange...

nora : **On n'insiste pas assez, je crois, sur ce que vous dites du temps. du temps gratuit par exemple. Quel est ce temps gratuit?**

Philippe Sollers : C'est l'absolu contraire du temps du calcul. Et comme vous pouvez le vérifier ces temps-ci, l'absolu contraire de l'escroquerie monétaire mondiale. Si "*time is money*", vous avez la définition du temps faux.

claire : **Pensez-vous que les intellectuels ont une responsabilité sur le monde tel qu'il va ?**

Philippe Sollers : Je ne suis pas un intellectuel. Le concept de responsabilité m'est totalement étranger. Un écrivain, contrairement à ce qu'on lui répète tous les jours, n'a pas à se préoccuper du bien ou du mal en cours. Il décrit, il montre, et il pense. C'est très suffisant.

Shyan : **A ce sujet, que pensez vous de Régis Debray ?**

Philippe Sollers : Régis Debray est indubitablement un intellectuel au plus mauvais sens du mot et il est clair qu'il rêve d'être écrivain, ce qui ne lui sera jamais accordé par manque de dons vérifiables. C'est donc une personnalité majeure de notre temps, qui évidemment a passé son temps à m'attaquer. Un seul titre de lui pourra rester comme exemple de gaffe, c'est *Contre Venise*.

GérardB : **Toujours catholique libertin ?**

Philippe Sollers : Si j'étais sûr de savoir ce que vous-même entendez par "*catholique*" et "*libertin*", je vous répondrais volontiers. Je veux bien vous dire oui, avec tous les malentendus que ça provoque. Il faut étudier la question.

laura : On vous a encore servi l'autre matin sur France 2 la tarte à la crème "*Sollers est trop intelligent pour être romancier*". Ça vous inspire quoi ?

Philippe Sollers : C'est une réflexion typique de la bêtise contemporaine.

Stalker : ... ne serait-il pas temps que vous vous décidiez à écrire un bon livre, ne serait-ce qu'un seul bon livre, puisque vous n'avez rien écrit de tel depuis, au moins, *Le Parc* ?

Philippe Sollers : Je vais y penser sérieusement.

laura : D'habitude vous êtes plutôt cool, trop disent certains de vos amis un peu nerveux. Mais là sur le chat vous dézinguez sec ! Ça libère, le Net ?

Philippe Sollers : Le Net est plus net. Je ne sais pas ce qui me prend.

koriche : la littérature est-elle : - un art ? destiné à nous rendre le monde beau. - une science ? destinée à nous le rendre intelligible. - une sagesse ? destinée à nous le rendre acceptable.

Philippe Sollers : Tout ça, tout ça, et bien d'autres choses encore ! Faites confiance aux mots, vous verrez comme votre vie en sera transformée.

claire : Quels sont vos grands anciens ? A quels écrivains souhaiteriez-vous être comparé, aujourd'hui et plus tard ? Avez-vous une théorie du style littéraire, pensez-vous avoir un style personnel ?

Philippe Sollers : La réponse mériterait presque un livre. Je ne peux que vous renvoyer aux essais très nombreux que j'ai écrits sur cette question, donc procurez-vous, en Livre de poche, *La Guerre du goût* et *Eloge de l'infini*. Je pourrais continuer ma publicité, mais il faut aller vite.

jean : **Quels sont les livres à ne pas lire ?**

Philippe Sollers : Pratiquement tout de la production contemporaine. Vous n'avez pas de temps à perdre. Revenez vite aux classiques de tous les temps.

Elisabeth : **Comment voyez-vous Barack Obama ? Un futur "voyageur du temps" ou...**

Philippe Sollers : Je viens d'entendre des individus extasiés depuis Washington disant qu'Obama est Dieu, qu'il y a eu le Christ, et que maintenant c'est Obama. Vous comprendrez que dans ces conditions je reste résolument papiste. D'ailleurs, Obama, que je propose d'appeler "*nice brother*", me paraît sérieusement encadré par un pasteur fou et par une femme qui visiblement le considère comme son petit garçon. Je lui souhaite donc bonne chance.

Chat modéré par Christine Rousseau

*

Ceci est le cache Pileface de http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/01/20/philippe-sollers-la-connerie-se-porte-bien_1144039_3260.html. <http://www.pileface.com/>. Il s'agit d'un instantané de la page telle qu'elle était affichée le 26 jan 2009. La [page actuelle](#) peut avoir changé depuis cette date.

*